

TERRAINS DE JEU

JOURNAL DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE • MAI 2017

LA COMÉDIE
DE VALENCE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche - Place Charles-Huguenel 26000 Valence fr. - www.comediedevalence.com

ENTRETIEN

CAROLINE GUIELA NGUYEN

Pour Ambivalence(s), Caroline Guiela Nguyen, du Collectif artistique, crée SAIGON. Ce spectacle, sa 8^e création à La Comédie de Valence, est notamment programmé au 71^e Festival d'Avignon. L'occasion de revenir avec elle sur son parcours théâtral.

Comment vous êtes vous dirigée vers la mise en scène ?
J'ai d'abord fait des études de sociologie, c'est-à-dire l'étude des regards et comportements que l'on peut avoir en société et comment ces derniers peuvent raconter des choses sur l'être humain. C'est par ce prisme-là que j'ai découvert l'univers du théâtre, en observant des groupes évoluer dans un cadre précis. J'ai par la suite commencé mes études d'arts du spectacle en étudiant le théâtre d'autres pays que la France comme le Vietnam, la Chine ou le Japon. L'idée était d'analyser des pratiques artistiques étrangères. Toutes ces choses m'ont menée petit à petit vers le théâtre et la mise en scène. Dès le début de mes études, j'ai commencé à diriger mes amis dans des improvisations. Je suis plus tard entrée au TNS qui est une école de théâtre, dans la section mise en scène.

Lors de votre formation au TNS, vous avez fait la rencontre de Richard Brunel, l'actuel directeur de La Comédie de Valence. Que vous a apporté cette rencontre ?

Les comédiens ont la possibilité de pouvoir voguer d'un projet à un autre et d'ainsi avoir accès à différentes pratiques du théâtre. Ils sont confrontés à plusieurs méthodes de travail. Quand on est soi-même metteur en scène, on ne sait plus réellement comment travaillent les autres. De fait, on ne connaît quasiment plus que sa propre façon de travailler sans pour autant, bien sûr, être complètement aveugle à ce qui se passe autour de soi. Être l'assistante de Richard m'a permis d'être confrontée à d'autres façons de faire, de diriger, ce qui a été très important pour moi.

Au début de votre parcours, vous avez monté des pièces classiques avant de vous orienter vers des spectacles écrits au plateau. Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

J'ai adoré monter *Andromaque* ou *Macbeth* qui sont des pièces fascinantes mais il me manquait le monde, les gens. En sortant de l'école et en arrivant à Valence, il s'est passé quelque chose de très fort. J'avais cette envie et ce besoin de retrouver le monde et au même moment, La Comédie de Valence a commencé à penser un travail théâtral avec des acteurs amateurs et d'autres corps que ceux des comédiens professionnels. Ce processus posait déjà la question d'une nouvelle forme de création. Je n'allais pas demander à des amateurs d'apprendre un texte comme des comédiens professionnels alors que précisément je les prenais parce qu'ils n'avaient jamais fait de théâtre. Tout cela reposait donc des questions de récits, de paroles, d'écritures, de façon de travailler.

Pour Le Bal d'Emma, vous aviez réuni 25 comédiens sur scène dont 20 amateurs, pour SAIGON 11 comédiens de nationalités différentes. Quelles difficultés de mise en scène cela induit-il ?

Ce ne sont pas des difficultés mais au contraire les enjeux du spectacle. Ce qui m'intéresse, c'est de mettre des personnes très différentes au plateau. Des personnes qui soient vietnamiennes, françaises, qui aient de 21 à 75 ans, qui soient ou non professionnelles, qui viennent de milieux sociaux et culturels très différents. Il y a beaucoup de différences entre tous ces gens-là. Le projet réside alors dans la création d'une histoire commune tout en conservant la pluralité de leurs histoires à chacun. Et ce, avec la pluralité des corps qui existe dans la vie.



Caroline Guiela Nguyen © Jean-Louis Fernandez

Comment choisissez-vous les comédiens qui vous accompagnent ? Ou pourquoi vous choisissent-ils ?

C'est beau de poser cette deuxième question. Pourquoi me choisissent-ils ? Peut-être faudrait-il leur demander, je ne peux pas vraiment répondre à leur place ! Dans SAIGON, il y a un noyau de comédiens que je connais depuis longtemps : Pierrick Platier qui était dans *Elle brûle* et dans *Le Bal d'Emma*, Dan Artus qui était dans *Le Chagrin*, Caroline Arrouas qui était dans *Se souvenir de Violetta*. J'ai besoin de les avoir avec moi comme des complices. Après, il y a les rencontres. Pour *Mon grand amour* par exemple, je voyais tous les jours un monsieur boire un café à la terrasse d'un bar. C'était un vieux monsieur que je trouvais très beau, de 80 ans, Marcel. Je lui ai proposé de jouer avec nous. Lui n'avait jamais fait de théâtre, était peintre en bâtiment et pourtant il l'a fait. Ahn, dans SAIGON je ne l'avais jamais vue jouer. Intuitivement, dans l'émotion que ces personnes me procurent juste avec leur visage, leur façon d'être, j'ai déjà envie de les mettre en fiction, en mouvement.

D'où vient l'idée de la pièce ? Comment votre rapport personnel au Vietnam vous a-t-il influencé pour cette création ?

Je dis toujours que ce n'est pas une pièce autobiographique ; ça ne m'intéresse pas de raconter ma vie. J'ai été effectivement baignée dans ce paysage mais Saigon c'est une ville, une ville qui n'existe plus, un temps que je n'ai pas vécu. Je viens d'un petit village du Var où on a l'accent provençal et je sentais que j'étais faite d'autres histoires que celle que j'étais en train de vivre mais qui, pour autant, constituaient ce que j'étais. Celle de ma mère, d'un Vietnam très lointain, celle de mon père, d'une Algérie très lointaine... Tout vient de là, pour se raconter, on doit aller chercher ces autres blessures qui nous racontent.

Pour la création de SAIGON vous êtes partis en immersion au Vietnam mais vous avez aussi travaillé en lien avec la France, comment s'est construite l'histoire que vous racontez ?

Nous sommes allés au Vietnam plusieurs fois, j'avais envie de rencontrer des comédiens vietnamiens mais je ne savais pas qui j'allais rencontrer. J'avais envie

que ce soit la ville qui me donne des indications sur les histoires qu'on allait raconter. Aller à Hô-Chi-Minh-Ville c'était fort pour ça, on a découvert beaucoup de choses sur notre spectacle.

SAIGON prendra une forme polyphonique, entre France et Vietnam, comment avez-vous abordé cette nouvelle manière de travailler ?

Le fait que deux époques cohabitent se retrouvait déjà dans *Le Chagrin* ou *Elle brûle*. Ce qui est nouveau c'est que c'est plus grand et que c'est un lieu public. Ça pose la question du récit d'une histoire dans un lieu où s'en déroulent plusieurs ; du jeu – pour la première fois je dis aux comédiens que j'ai envie de lyrisme ; de l'espace – il y a tout un travail sur les corps. Le travail sur la polyphonie est un vrai casse-tête, il y a trois grandes histoires, ça se passe sur deux époques... c'est tout un imbroglio, un travail de montage, c'est presque cinématographique. On perd des histoires qu'on retrouve ensuite. On s'amuse avec cela.

Y a-t-il un sujet que vous n'avez pas encore abordé dans vos créations et qui vous intéresse ?

Je m'étais dit dernièrement que j'avais envie de faire quelque chose sur les brigades anticriminelles. Mais je n'ai pas de sujets, ce sont des gens, des histoires qui me donnent envie. Pour la BAC, je pense que c'est la question de savoir qu'est-ce que crée comme êtres humains une si grande proximité avec la violence, construisent-ils ou non quelque chose pour se protéger de ça ?

Quels conseils enfin donneriez-vous à des jeunes qui veulent faire ce métier, se lancer dans l'aventure du théâtre ?

C'est d'aimer ça et de le faire au mieux, de l'aimer vraiment. Il n'y a aucune raison de faire des spectacles, par contre il y a une nécessité à en faire, cette nécessité c'est à nous de l'inventer. Il n'y a pas une seule façon de faire du théâtre, chacun doit découvrir sa façon de le faire. Il y a des gens à aimer mais pas de maître à suivre.

Propos recueillis par Patricia Bakak, Ambre Burdeyron, Lisa Notarangelo, Sarah Spaggiari et Fanny Verilhac, classe de Terminale spécialité théâtre du lycée Émile Loubet à Valence





Cristiana Morganti dans *Jessica and me* – Illustration de Maria Pazos Mitogo, classe de 1^{ère} année de CAP Vêtement-Tailleur, Lycée Victor Hugo à Valence

PREMIÈRES ÉMOTIONS

Par des élèves de 1^{ère} année de CAP Vêtement-Tailleur au lycée Victor Hugo à Valence

«J'ai aimé sa façon un peu bizarre de danser. Il y avait des pas de danse qui m'ont fait penser à des formes géométriques. J'ai adoré le moment où elle racontait comment Pina Bausch lui apprenait à fumer, c'était trop marrant.»

Marina

«Grâce à l'humour, les spectateurs vivaient avec la danseuse.»

Diogo

«J'aurais voulu qu'elle parle un peu plus d'elle et de sa vie, j'étais intriguée. Pour ma première fois, j'ai aimé aller au théâtre.»

Maria

MÉTIERS DU THÉÂTRE

Retours d'élèves après leur visite au Forum des Métiers de La Comédie

«Notre professeure de théâtre nous avait déjà parlé de certains métiers du théâtre et les métiers de la production nous intéressaient, notamment le fait de suivre tout un projet depuis sa création, et le lien avec les artistes.»

Célia et Emma, 2^{ème} arts du spectacle au lycée Les Trois Sources à Bourg-lès-Valence

«Les personnes qui étaient là pour nous renseigner travaillaient à La Comédie. Du coup, elles pouvaient répondre à toutes nos questions. C'est bien de pouvoir voir que des gens passionnés font ces métiers.»

Mathilde et Lisa, 1^{ère} ES au lycée Roumanille à Nyons

«J'étais déjà venue en seconde dans le cadre scolaire. Cette année, j'ai entendu parler du Forum au lycée et j'ai décidé de venir par moi-même. Les métiers de la communication, de la production et des relations publiques m'intéressent. Je ne sais pas encore vers quoi aller précisément, mais je veux le faire en lien avec le théâtre.»

Fanny, Terminale spécialité Théâtre au lycée Émile Loubet à Valence.



Emmanuel Noblet et Antonia Torinesi © DR

DE SALLE EN COULISSE L'ÉCHO DE LA SAISON



Atelier Théâtre d'ombres avec Elise Gascoin et Chloé Attou-Benguigui du Théâtre de Nuit, organisé par La Comédie dans le cadre des Mercredis sportifs et culturels de la Ville de Valence © DR

DANS LA LOGE D'EMMANUEL NOBLET

Par Antonia Torinesi, de l'atelier théâtre 16-25 ans de La Comédie

AT - Pourquoi avoir choisi d'adapter ce roman de Maylis de Kerangal ?

EN - Je cherchais un texte pour un seul en scène, et *Réparer les vivants* a cette force qui fait que l'on imagine tout. En transmettant ces mots-là, seul face aux spectateurs, je sais qu'ils vont voyager, dessiner les personnages et que je n'ai pas tant à les jouer. Souvent c'est une voix off, et il y en a d'autres pour lesquels je donne quelques indices physiques sans trop changer ma voix non plus. L'imaginaire du spectateur c'est notre meilleure arme sur scène, notre meilleur partenaire.

AT - J'ai lu dans *Libération* que vous « silhouettez » les personnages. On a l'impression, pour *Cordelia* par exemple, que tout d'un coup vous prenez des formes féminines. C'était très réaliste, avez-vous fait un travail particulier ?

EN - Silhouetter c'est un mot qui m'est venu assez vite. Je m'étais dit : « Il va falloir juste donner quelques signes, ne surtout pas faire le malin et chercher une performance d'acteur qui jouerait tous les rôles. Il faut être sobre avec ce texte et ces émotions-là, il faut être pudique ». J'ai volontairement voulu ne pas en faire trop.

AT - Quand on lit le roman on ressent une forte intimité et il en est de même dans votre pièce, comment avez-vous travaillé pour rendre ce sentiment sur scène, pour le transmettre au public ?

EN - C'était mon intuition de départ à la lecture : être fidèle à sa première sensation de lecteur. J'aime tout ce qui est raconté dans le texte, sur un plan éthique, social, politique ; je n'ai rien à ajouter. Le travail c'était donc de concentrer, ne pas faire 7h20 de spectacle, et raccourcir en essayant de rester fidèle à tous les personnages. Je n'avais pas l'impression que ça répondait à des choses personnelles, au début en tout cas. C'était surtout un amour pour le texte, parce qu'au théâtre les premiers matériaux qu'on apporte c'est le texte, surtout pour un seul en scène.

AT : Concernant votre jeu d'acteur, quels sont les personnages que vous avez préféré interpréter ?

EN : Le plaisir est dans le changement... évidemment, c'est une galerie de personnages. C'est comme un

conteur qui se prend au jeu de raconter tout ça. C'est la succession qui me fait plaisir, d'essayer de capter l'attention dès le début et d'emmener les spectateurs après en disant, alors qu'il y a des moments difficiles : « Tenez bon ! On raconte l'histoire jusqu'au bout. Allez-y ». C'est cette tension à garder en ménageant des silences, des accélérations, des ruptures. Mon plaisir d'acteur il est beaucoup là. Après le personnage dont je suis peut-être le plus proche, pour lequel je ne compose vraiment rien c'est Thomas le coordinateur, je fais comme si c'était moi.

AT : Est-ce que vous avez eu peur de décevoir le large cercle de personnes qui ont adoré *Réparer les vivants* ?

EN : Ah oui et c'était même une vigilance, lors du travail, comme cette intuition de ne pas en faire trop... sauf pour Virgilio l'italien qui dans le texte en fait des caisses. Il faut bien avoir des moments de respiration ! Cela dit quand j'ai commencé ce projet, le roman n'était pas connu du tout, j'ai terminé l'adaptation juste avant que Maylis fasse la couverture de *Télérama*. Après elle a une dizaine de prix littéraires et ça devient un best seller. Donc je savais qu'à Avignon ce serait aussi ma chance d'avoir des gens qui viennent en ayant lu le livre.

AT : Quel est le plus beau compliment que vous ayez reçu concernant votre spectacle ?

EN : il y a des compliments de gens qui retrouvent l'œuvre tel qu'ils l'avaient imaginée, ça j'aime bien, je me dis que sur la fidélité au texte, j'y suis arrivé apparemment. Souvent il y a des gens qui ne parlent pas, qui sont émus, c'est très touchant. Après j'aime beaucoup que des proches, des gens qui me connaissent bien me disent « On a complètement oublié que c'était toi, on était dans l'histoire », je crois que c'est ce qui fait le plus plaisir à un acteur.

L'intégralité de l'interview d'Emmanuel Noblet est à retrouver sur le blog d'Antonia, Étincelles de plume (<http://etincellesdeplume.blogspot.fr/>)

TERRAINS DE JEU

Le journal de l'éducation artistique
Direction de publication Richard Brunel
Secrétariat de rédaction Lise Thomasso et l'équipe des relations publiques
Édition et maquette Christophe Mas et le service communication
Imprimé à 2500 exemplaires en mai 2017 par Baylon-Villard à Annonay



#vérité – illustration de Tim, Lycée Camille Vernet à Valence

LES CONTROVERSES THÉORIES DU COMLOT

L'INTERVIEW #VÉRITÉ

Par la rédaction de *L'Innommable*, journal du lycée Camille Vernet à Valence

Les Controverses, créations dédiées aux publics lycéens, collégiens et primaires ont une nouvelle fois permis à plus de 1800 élèves de se confronter à une question de société à travers deux créations théâtrales, cette saison sur le thème des théories du complot.

Les primaires et les collégiens ont assisté au spectacle *Prouve-le*, un texte de Lucie Vérot mis en scène par Maïenne Barthès, et interprété par Charlotte Ramond et Simon Alopé. La semaine de résidence au collège du Vivarais de Lamastre a initié la création du spectacle et a permis aux élèves de créer leur propre complot lors d'ateliers d'écriture et de théâtre.

Les lycéens ont abordé le même sujet à travers le prisme du numérique, avec le spectacle interactif *#vérité*, écrit et mis en scène par Benjamin Villemagne et Yann Métivier, et interprété par Benjamin Villemagne, Hadrien Mekki, et Benoît Bregeault. Pour la première fois cette saison des ateliers de codage, d'interaction numérique et analyse vidéo ont pu être proposés aux élèves.

Au total ce sont plus de 1 300 jeunes "spectateurs" qui ont participé aux ateliers de ces deux Controverses dans les établissements de Drôme et d'Ardèche.



Benjamin Villemagne, mais pourquoi les chats ?!

Parce que pour moi, ça part d'un sujet anodin et permet de parler de choses peu anodines. Et ça évite de stigmatiser une population ou une religion, dans une époque où on est déjà beaucoup dans la stigmatisation. Nous, on s'acharne juste sur les chats (rires). Mais on ne maltraite pas d'animaux pendant le spectacle ! (...) Ce que nous souhaitons, c'est parler de la manipulation. Qui la produit, et comment on la produit. Le web est le royaume du détournement, mais il n'y a pas que le web ! La télévision, les images, les blogs avec du contenu écrit...

Vous avez décidé de vous adresser à un public de lycéens, Sont-ils plus sensibles à la question du complot ?

Nous avons passé une semaine en décembre avec les classes de troisième du collège de St-Rambert-d'Albon dans la cadre de la résidence. On les a fait travailler sur leur rapport à ce qu'ils voyaient sur le Net et comment ils l'analysaient. On leur a demandé de produire des vidéos complotistes, ou bien de réagir à une théorie du complot trouvée sur le web. Ou bien encore à laquelle leurs parents croient et pas eux. Les jeunes sont bien moins crédules que ce que les adultes imaginent. On imagine que les enfants sont victimes et fragiles, mais contrairement à nous, ils ont bien compris comment ça fonctionne et intégré les valeurs d'internet. Les Illuminati, les reptiliens, la dame Blanche... ça pourrait être drôle, car on aime se faire peur, le problème c'est que la théorie du complot amène à détester les autres et à diviser.

Et au fait, vous avez un chat ?

Non, je n'ai pas de chat mais je sens qu'ici des gens en ont et ça me gêne... D'ailleurs je vais me reculer un peu... (rires)

L'intégralité de l'interview de Benjamin Villemagne est à retrouver sur le blog de l'Éducation artistique à La Comédie, accessible depuis la page STAGES ET ATELIERS de notre site.



Prouve-le – photographie © Julien Meffre

MEURTRES AU COLLÈGE

Par Fanny, classe de 1^{ère} artisanat et métiers d'arts, lycée professionnel Montplaisir à Valence.

Jérémy – Lucas !

Lucas – Quoi ?! Oh mon Dieu ! Jérémy – Ouais je sais, mais ce n'est pas l'heure de prier.
Lucas – Non, mais, what ?!
Jérémy – C'est moi ton Dieu ?!
Lucas – T'es con toi !
Jérémy – Pas faux.

Lucas – Attend je te parle mais tu es...
Jérémy – Mort ?
Lucas – Ouais...
Jérémy – Et bien justement. Je suis venu t'aider.
Lucas – Pardon ?
Jérémy – Toi aussi t'es con ma parole...

Lucas – M'aider à quoi ?
Jérémy – Je dois t'avouer un truc...
Lucas – Bah vas y, annonce !
Jérémy – Je ne suis pas mort d'une chute dans les escaliers.
Lucas – Tu rigoles ?! C'est moi qui t'ai retrouvé !
Jérémy – J'ai été empoisonné !
Lucas – Tu débloques complètement ! C'est impossible !
Jérémy – Je suis mort, je suis devant toi, donc écoute-moi !
[...]

Extrait d'un texte écrit lors d'un des ateliers d'écriture menés avec des élèves par Lucie Vérot, auteure de *Prouve-le*, en amont de leur venue au spectacle.

WEB, MENSONGES ET VIDÉO

Témoignages d'élèves de 3^{ème} du collège Fernand Berthon à Saint-Rambert-d'Albon sur la résidence de création d'*#vérité*

«J'ai adoré cette semaine avec les artistes, j'ai aussi beaucoup aimé le mini skype, le making of... Je remercie les artistes d'être venus pour nous et j'ai hâte d'aller voir leur spectacle à Valence.»

«Le faux appel skype était vraiment bien car nous étions par groupes de 2 ou 3 et on y croyait vraiment, comme si cela était en train de nous arriver.»

«J'ai apprécié cette semaine remplie de différents ateliers, il faudrait faire ça plus souvent, j'ai hâte de voir le résultat final.»

«Ils avaient une idée bien précise de ce qu'ils voulaient faire pour leur spectacle, mais on était quand même assez libres dans les vidéos qu'on faisait. C'était génial.»

C'EST PROUVÉ !

Témoignages d'élèves de 2^{ème} du lycée Albert Triboulet à Romans sur les ateliers de *Prouve-le*

«Pendant les ateliers théâtre, j'ai pu me détacher de l'image que je donne habituellement de moi. J'ai été réellement moi-même.»

Berivan

«J'ai vraiment apprécié *Prouve-le*, le fait que les rôles joués soient reliés à notre tranche d'âge, dans les mêmes milieux, que ce soit quelque chose qui puisse nous arriver, m'a directement plongé dans l'histoire.»

Sandy

«Le spectacle montrait bien quelle ampleur une rumeur peut prendre et comment une situation peut très vite mal tourner. Et j'ai adoré les ateliers théâtre. Tous les exercices et petits jeux nous ont permis d'être plus proches des comédiens, de nous exprimer et de jouer le jeu à fond sans que personne ne nous juge. C'est ça que j'aime dans le théâtre.»

Eva

«Engénéral, je ne suis pas fan de théâtre. J'ai beaucoup de mal à en voir l'intérêt par rapport au cinéma. Je ne suis pas très sensible à tout ce qui peut être joué et pourtant, j'ai grandement apprécié *Prouve-le*. J'ai été impressionné par la mise en scène et la vitesse d'adaptation des comédiens lors des changements de personnages... Les ateliers m'ont particulièrement enthousiasmé. Nous avons appris la façon dont les comédiens s'échauffent, la concentration, l'énergie, nous avons pu discuter avec eux de leur travail. Cela m'a tellement plu que je pense très prochainement me mettre au théâtre.»

Ness

PRÉSENTATION DE LA SAISON 2017-2018

MERCREDI 14 JUIN

20H00 • À LA COMÉDIE ENTRÉE LIBRE

PREMIÈRES VOIX

"LA VILLE MONDE"

Auteur(e)s, metteur(e)s en scène et comédien(ne)s des ateliers d'éducation artistique accompagnés par La Comédie vous présentent leurs projets pour Ambivalence(s)

Les Premières voix sont présentées avec le soutien de la Fondation du Crédit Mutuel – Pôle Lecture et du Crédit Mutuel Dauphiné Vivarais – Créaveriv



LUNDI
29 MAI
• 19H

À La Comédie,
Salle de répétitions

ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE Lycée les Trois Sources – Bourg-lès-Valence Lycée Algoud-Laffemas-Briffaut – Valence

Anne-Lise Aussiette, Ingrid Auziès, Luc Chareyron

"Comme des flèches vivantes"

Extraits du texte de Françoise du Chaxel

Un garçon planté devant un mur, il regarde les mots qui y sont tracés : «Vous êtes les arcs qui projettent vos enfants comme des flèches vivantes.» Une fille l'observe.

Écrire pour des adolescents

Écrire sur leurs désirs futurs

Alors qu'ils ne conjuguent que le présent

Alors que le monde est en vrac

L'avenir est un mot obscène

La planète se réchauffe

Les adultes pas vraiment des modèles

L'utopie est un mot inconnu

La technologie quadrille leurs vies

AVEC • Jeanne Allégret-Vautrot, Ema Almboudi, Rudy Arnaud, Romain Bonifaci, Lina Catta, Andréa Camisuli, Robin Cloblentz, Manon Ferlin, Benjamin Friel, Mariwell Gagnol, Flore Gombouka, Morgane Impératrice, Méréty Jebourian, Louis Joubert, Oriane Jurdic, Davit Khatchatrian, Thomas Lemay, Cléo Mandon, Charlotte Ngotty, Basile Pervier, Isaline Peter, Camille Samoullier, Olga Shlykova, Chadi Stiti, Elora Valayer, Chloé Villatoro, Hubert Villuendas, Lohann Vuillemier, Yasmine Zerouali

MARDI
30 MAI
• 19H

À La Comédie,
Salle de répétitions

SECONDE ET PREMIÈRE OPTION FACULTATIVE THÉÂTRE Lycée Henri Laurens – Saint Vallier PREMIÈRE OPTION FACULTATIVE THÉÂTRE Lycée les Trois Sources – Bourg-lès-Valence Lycée Algoud-Laffemas-Briffaut • Lycée Émile Loubet – Valence

Cathy Roudier, Aurélien Wepierre,
Gérald Robert-Tissot

"Quand je suis sur le réseau, je suis connecté à des centaines de gens mais quand je n'y suis pas ... je prends la fuite"

Deux groupes sont réunis en une seule présentation. Au fil des textes, s'est profilée une thématique commune, celle du monde moderne. D'un côté, un groupe tente de définir son rapport au virtuel, donc au réel avec comme résultat l'ouverture d'esprit. D'un autre côté, si certains jeunes veulent étudier, construire leur vie, ils sont obligés de partir, de choisir l'exil. De ces deux situations comme toute assez différentes, un idéal s'impose : la LIBERTÉ !

AVEC • Sandy Baptista, Enzo Bernier, Audrey Bouquet, Juliette Carroué, Mélissa Cotton, Sarah Cotton, Amandine Duc, Badier Emma, Marie Epinat, Joséphine Fabre, Diana Freitas, Rémy Gaboriau, Coline Guimbaud, Zacharie Henry, Mansour Kaddouri, Matthias Loumagne, Cléo Mandon, Eloïse Meyrand, Claudia Miguel Dos Santos, Amel Nouara, Elisia Paret, Eline Petardy, Leyla Rabei, Clara Rebelo, Julien Sabardeil, Ema Souillah, Baptiste Tabarin, Mélodie Tournebize, Rébecca Volle

MERCREDI
31 MAI
• 19H

À La Comédie,
Salle de répétitions

SECONDE OPTION FACULTATIVE THÉÂTRE Lycée les Trois Sources – Bourg-lès-Valence Lycée Algoud-Laffemas-Briffaut • Lycée Émile Loubet – Valence

Ingrid Auziès, Valérie Marinese

"De la nécessité de se faire des amis!"

Extraits de *L'Abeille* de Matt Hartley

J'ai plein d'amis, plein... tellement ! 97 ! Demain, peut-être, j'arriverai à 100 ! Je les aime, ils m'aiment... du moins c'est ce qu'ils me disent, enfin, c'est ce qu'ils m'écrivent :-)

Le texte de Matt Hartley nous interroge sur la fragilité des adolescents, la place que nous laissons dans nos vies aux écrans, à leur envahissement, mais aussi au deuil, à l'éternité que nous offre Facebook via notre «page perso». Et si le deuil devenait virtuel, ne pourrait-on pas faire des morts des héros ?

AVEC • Jade Belkessa, Romain Bonifaci, Angèle Contre, Lucille Coudray, Elia Dehut, Manon Faquin, Emma Galdeano, Garance Hervé, Morgane Impératrice, Lucas Leroy, Ines Musset, Marie Payan, Isaline Peter, Florine Pracht, Anouk Prunec, Thildy Sigonney, Nafy Souare, Sarah Utard

SECONDE OPTION FACULTATIVE THÉÂTRE Lycée Alain Borne – Montélimar

Anne-Laure July, Maud Vandenbergue

"Du piment dans les yeux"

Extraits du texte de Simon Grangeat sélectionné par les élèves dans le cadre de leur comité de lecture de théâtre contemporain

Mise en voix suivie d'une rencontre avec l'auteur

Du piment dans les yeux est l'histoire croisée d'un jeune homme de 15 ans, Mohamed et d'une jeune femme, Inaya, tous deux partis sur les routes pour tenter l'aventure d'une vie meilleure. Elle fuit la guerre, lui est mû par une inextinguible soif d'apprendre et de continuer à étudier, qui le rend capable de braver tous les dangers. Ils s'aventurent dans une migration longue de 4 mois, jonchée d'obstacles et d'aventures oscillant entre la violence, la solitude, la faim et le froid.

Quelle résonance ce texte a-t-il dans la bouche des jeunes français du même âge que Mohamed, qui ont accès gratuitement à l'école ? Comment le choc des destins vient-il mettre en mouvement les jeunes consciences ?

AVEC • Alex Bayet, Laurian Bienvenot, Suzanne Brun, Théa Chareyre, Romane Estube, Clémence Gougne, Ioula Grimaud, Léa Lacroix, Vincent Monchot, Alizée Monnier, Mathilde Peyre, Evan Schafer, Kéziah Tebib, Charline Verneret

JEUDI
01 JUIN
• 19H

À La Comédie,
Salle de répétitions

CLASSE DE SIXIÈME THÉÂTRE Collège Paul Valéry – Valence

Aude Delaunay, Laurent Dumaine, Grégoire Blanchon

"Un chœur dans la ville"

Extraits de *Journal de la middle class occidentale* de Sylvain Levey

À partir de quatre extraits, nous avons travaillé la notion de chœur : qu'est-ce que transmettre un texte tous ensemble ? Comment raconter une histoire collectivement tout en restant dans sa singularité ? Les textes sont comme des tableaux évoquant les rêves, la famille et les lieux que l'on occupe ou traverse.

AVEC • Kaïs Ayadat-Cleyet, Noa Bernaoui-Savreux, Isis de Biasi, Alexandre Fresse, Danae Giannoulis, Chiara Labianca, Léa Le Breton, Ilies Leghrib, Hugo Lhermite, Julie Miraton, Eddy Notarangelo, Eva Notarangelo, Manon Oderzo, Joane Parat, Léa Pardon, Léone Prévot, Numa Sabatier, Camille Saïdi Oti Abdallah, Josselin Serre, Mathieu Tison, Habil Yavuz, Ergun Yilmaz, Sofiane Zerbout

JEUDI
01 JUIN
• 19H

À La Comédie,
Salle de répétitions

PREMIÈRE SPÉCIALITÉ THÉÂTRE Lycée Émile Loubet • IND – Valence

Marie-Line Raoult, Grégoire Bouquerel, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Laëtitia Vitteau

"Repeat"

Extraits du texte de Mark Ravenhill issu du recueil *War and Breakfast*

Cette pièce évoque une ville anéantie par la guerre, décrite par un chœur d'artistes/médiateurs présents sur ces ruines, habitants d'une autre ville, dévastée elle par le chômage. Elle commence avec ces mots :

« – Votre ville est en ruines.

– Nous sommes francs en ce qui... nous ne cherchons pas à le dissimuler. Votre ville est...

– Une civilisation. Une vieille civilisation est anéantie.

– Il y en a eu des œufs cassés.

– C'est ça. C'est ça. Des œufs cassés. En sortant de l'avion, quand j'ai regardé autour de moi, je me suis dit : il y en a eu des œufs cassés ici. »

AVEC • Greg Assayah, Sarah Maëlle Akplogan, Thomas Belin, Amandine Benoit, Auréliane Bonnefoy, Marine Chuilon, Lou Delalandre, Améline Djédjé, Eva Dorée, Océane Escriva, Héloïse Facchini, Léna Fernandez Gomez, Chloé Foucault, Daniel Guidi Dominguez, Louis Clément Jammes, Amandine Laforge, Aymé Larat, Julie Leroy, Michèle Loyer, Laurent Machepy, Laura Maureau, Coline Morinière, Abdelkader Miti, Nans Pokora, Li-Lune Quenin-Blache, Laurie Roissac, Thomas Robert, Théo Tabouelle, Jodie Tuccio, Camille Vernerey, Jade Vial, Alexandre Zecchin

VENDESDI
02 JUIN
• 19H

À La Comédie,
Salle de répétitions

ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE Lycée des Deux Vallées – Le Cheylard

Catherine Aubery, Jeanne Garraud

"La ville entre deux vallées"

Montage de textes sur le thème de la ville

L'histoire commence avec deux textes, entre lesquels il est impossible de choisir tant les échos entre eux sont nombreux, tant ils font sens, éclairaient notre actualité, transforment nos points de vue. Les élèves ont choisi de les faire se rencontrer et dialoguer.

Les deux héros de *Du piment dans les yeux* de Simon Grangeat traversent de multiples frontières pour inventer leur vie ailleurs, là où ils seront les "autres". Ils devront affronter ces regards que met en scène Gianina Caribunariu dans *La Tigresse*, une fable sur l'altérité qui multiplie les points de vue et nous interroge, comme avec un miroir qu'elle nous tendrait, sur notre propre regard.

AVEC • Léa Bonnaille, Gwtadys Bonjour, Soliane Bos, Elodie Chapelle, Quentin Chaussinand, Margot Doens, Eva Duminiol, Chloé Fillit, Lisa Giraud, Clara Givaudan, Antoine Jorge, Yanis Kamal, Charlotte Letertre, Anaïs Loulier, Thomas Milan, Emma Ravier, Claire Sanial

VENDESDI
02 JUIN
• 19H

À La Comédie,
Salle de répétitions

ATELIER THÉÂTRE ADULTES La Comédie de Valence

Céline Déridet

"Variations autour du mythe d'Orphée"

« Enfonces toi dans l'inconnu qui creuse, oblige-toi à tourner » – René Char

La puissance de la voix est infinie, celle d'Orphée était capable de subjugué les hommes, les Dieux et les êtres inanimés. Lors de notre périple autour de la voix, chacun des interprètes va expérimenter les émotions que le texte lui évoque mais aussi celles qui vont peut-être lui échapper...

AVEC • Hélène Cruz, Sabine Delhomme, Aurore Demonet, Emma Fraimbault, Celine Gidon-Heydenreich, Marc Heydenreich, Stana Manoa, Michèle-Emma Pisigo-Larher, Antoine Robin, Tanguy Smoes

SAMEDI
03 JUIN
• 19H

À La Comédie,
Salle de répétitions

ATELIER THÉÂTRE 9-13 ANS La Comédie de Valence

Catherine Crochet

"Une frontière dans ma ville"

Extraits de *Frontière nord* de Suzanne Lebeau

La vie des enfants est bouleversée par la construction d'un mur de séparation entre le nord et le sud de leur ville qui forme un obstacle infranchissable... Mais le monde de l'imagination est sans frontière...

Lisa : « Quand je serai grande... J'aurai des ailes pour aller là-bas... Là-bas où le regard ne se rend plus. Là bas de l'autre côté du ciel qui ressemble à notre ciel à nous. Je passerai par-dessus les murs... »

AVEC • Valentin Almodovar, Nina Dugand, Alexandre Faucuit, Rose Favrat, Solis Gendre-Auvray, Félix Girard-Bénistant, Brenda Gjergji, Lilou Maillo, Charlie Maninet, Titouan Martel, Stanislas Mathon, Marie Mercier, Rose Penningsfeld, Margot Tutzo

ATELIER THÉÂTRE 16-25 ANS La Comédie de Valence

Maïenne Barthès

"Sens"

Écriture collective inspirée de *Sens* d'Anja Hilling

Je m'appelle Jo. J'ai 18 ans et j'étais au restaurant Sens le 3 juin. Mon amie Manon voulait absolument fêter mon anniversaire dans un bon resto malgré le fait que je hais fêter mon anniversaire. Je me suis sentie forcée d'accepter. Venir passer ma soirée dans ce resto, entourée de gens beaucoup trop bien rangés pour moi. Je voulais simplement faire un effort pour ma pote. Mais je l'aurais jamais fait si j'avais su ce qui allait se passer...

AVEC • Léna Allibert, Clément Azemard, Amalia Caillaud-Bonaldi, Jean Cattant, Marguerite Cornu, Morgane Impératrice, Joachim Ivanoff, Antoine Lemercier, Naomy Maurin, Thomas Mercier, Louna Merle, Alexie Petit, Laura Ploton, Pauline Rousseau, Sarah Spaggiari, Antonia Torinesi

Premières voix 2016 © Jean-Louis Fernandez

